

# **Dr Jeffrey Hudon, Archéologie biblique, Session 1, Introduction et histoire de la discipline, Partie 1**

© 2024 Jeffrey Hudon et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudon dans son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 1, Introduction et histoire de la discipline de l'archéologie biblique, partie 1.

Bienvenue à tous. Je m'appelle Jeff Hudon et je vous parle depuis le campus de l'Institut d'archéologie de l'Université Andrews à Bering Springs, Michigan. Je souhaite à chacun d'entre vous la bienvenue à une série de conférences sur l'archéologie biblique. Voici un peu de moi.

J'ai un doctorat. ici à Andrews dans Archéologie du Proche-Orient, exégèse de l'Ancien Testament. Et ma femme et moi avons vécu en Israël et j'ai étudié au Collège universitaire de Jérusalem pendant deux ans et j'y ai fait une maîtrise ainsi qu'une maîtrise en théologie au Fuller Theological Seminary. J'ai 17 saisons de travail archéologique sur le terrain à mon actif, en Israël et en Jordanie, et c'est un plaisir d'être avec vous et de vous présenter cette incroyable discipline appelée archéologie biblique, qui est un merveilleux outil à utiliser dans les études et l'exégèse bibliques.

L'image que nous avons ici sur notre écran vidéo est une image d'une fouille archéologique typique. Il s'agit en fait de Tel es-Safi en Israël. Tel es-Safi se trouve dans la Shephelah, ou les contreforts de la région Israël-Palestine, entre les collines et la plaine côtière.

Elle est connue sous le nom de Tel es-Safi. C'est son nom arabe, mais c'est en fait le Gath biblique des Philistins. Et c'est la ville natale de Goliath.

Nous en reparlerons davantage en parlant des Philistins et de certains de leurs sites. Mais encore une fois, c'est typique parce que vous voyez des dépressions de forme carrée, et celles-ci font des carrés de cinq mètres sur cinq, et c'est ainsi que sont effectuées la plupart des fouilles archéologiques. Encore une fois, nous en reparlerons lorsque nous aborderons la méthodologie.

Les sacs de sable autour servent simplement à empêcher les effondrements ou l'érosion pendant la basse saison. Alors, avec cela, nous parlerons un peu de ce qu'est l'archéologie. Ce que l'archéologie n'est pas, c'est ce que nous voyons ici, la célèbre série de films hollywoodiens d'Indiana Jones.

Quand je rencontre des gens qui s'intéressent à l'archéologie, ils évoquent immédiatement le fait que, oh, vous êtes à Indiana Jones. Eh bien, l'archéologie et les archéologues s'amuse beaucoup. Nous avons beaucoup d'aventures.

Rien à l'échelle d'Hollywood cependant. Ce n'est pas réaliste. Ce n'est probablement pas très réaliste à 95 %.

Mais juste mon grain de sel, les premier et troisième volets d'Indiana Jones sont probablement les plus préférés de moi et de mes collègues car ils traitent, encore une fois, de sujets bibliques. L'archéologie réelle, très différente, mais aussi amusante et très passionnante. Et vous voyez ici deux volontaires sur les deux diapositives de gauche en train de fouiller et de trouver des artefacts directement sur leurs places, dans la zone où ils fouillent.

Et cet été, je travaillais sur un site en Jordanie appelé Kirbitz Safar. Nous en reparlerons, espérons-le, plus tard. Mais nous avons retrouvé une partie d'une cuisine et plusieurs bœufs de conservation à l'envers en usage secondaire.

Et lorsque vous vous placez sur le sol de cette cuisine, vous réalisez que les premiers Israélites y travaillaient il y a 3 100 ou 3 200 ans. Et cela vous met en contact de manière très tangible avec nos ancêtres et mères bibliques. L'image en haut à droite est une collection de récipients en poterie qui ont été trouvés dans un lieu ou une zone, une zone spécifique qui peut être déterminée à partir du même moment et du même lieu.

Il s'agit d'une collection de poteries du IXe siècle avant JC. C'est à peu près l'époque d'Élie et d'Élisée. Et l'image en bas à droite représente, encore une fois, ces carrés de cinq mètres sur cinq qu'ils viennent de commencer à creuser.

Et cela fait partie d'une porte de ville. Maintenant, vous voyez cela et vous ne voyez que du sol nu, mais vous voyez des décombres et peut-être des lignes de mur en dessous. Et c'est malheureusement typique, car, par exemple, une porte de ville vieille de 2 800 ans ne survit pas et il faut creuser plus ou moins les fondations.

Maintenant, je veux le souligner. Tout cela se passe à Tel es-Safi, le Gath biblique. Regardez la référence scripturaire ci-dessus dans 2 Rois.

Il est dit que vers cette époque Hazaël, roi d'Aram, monta, attaqua Gath et s'en empara. Puis il se tourna pour attaquer Jérusalem. Très courte note dans les Écritures.

Juste presque une, je dirais presque une note de bas de page. Mais depuis 20 ans, l'Université Bar-Ilan en Israël a fouillé Tel es-Safi, et ce verset est devenu très vivant et très réel parce qu'ils ont trouvé des preuves incroyables de la destruction massive

à grande échelle de cette ville, qui était autrefois la plus grande ville. ville de Terre Sainte, plus grande que Jérusalem. Et cela a été détruit par les Araméens sous Hazaël au IXe siècle.

Ces deux dames et tous ceux qui travaillaient à Tel es-Safi connaissent très bien ces destructions car ils y ont été confrontés presque quotidiennement. Et encore une fois, cet assemblage de poterie provient de cette destruction, tout comme les restes des assises fondamentales de cette porte. D'accord.

L'archéologie biblique a plusieurs définitions. Différentes personnes le définissent de différentes manières. Et le plus célèbre est probablement le monsieur en haut à droite avec des lunettes.

Vous pouvez dire que c'est une vieille photo. Le nom de ce monsieur était WF Albright, William Foxwell Albright. Et il était vraiment le Doyen, le, le, probablement l'archéologue biblique américain le plus célèbre du 20e siècle.

Et il a utilisé cette définition de l'archéologie biblique. L'archéologie biblique couvre toutes les terres mentionnées dans la Bible, de l'Inde à l'Espagne. C'est là une immense étendue de territoire.

Et du sud de la Russie à l'Arabie du Sud et toute l'histoire de ces terres depuis environ 10 000 avant JC ou même avant jusqu'à nos jours. Cela a probablement été écrit dans les années 40 ou 50, Stone Age Christianity, ou dans l'un de ses livres d'introduction. Mais il a résisté à l'épreuve du temps.

L'archéologie d'aujourd'hui couvre largement ce bailliage, pour ainsi dire, ou cette période de temps et cette géographie. Maintenant, mon propre professeur, un professeur israélien du nom d'Anson Rainey, qui a travaillé dans le domaine de l'archéologie tout au long de sa carrière, a une vision beaucoup plus négative de la science. Et nous lirons ce qu'il dit : l'archéologie est la science qui consiste à creuser un trou carré et l'art d'en tirer un fil.

Et cela a suscité beaucoup d'applaudissements et de rires lors de diverses réunions scientifiques lorsqu'il a dit cela. Mais il voit certains inconvénients de l'archéologie, car parfois les archéologues sont un peu trop enthousiastes dans leur interprétation, surtout lorsqu'ils pensent trouver quelque chose qui aurait pu éclairer les Écritures. Ainsi, Anson Rainey nous garde les pieds sur terre et n'aime pas qu'on lui utilise le terme d'archéologue.

Il était plutôt un spécialiste des textes, mais il possédait une vaste et vaste expérience de travail en archéologie. Il y a donc là deux points de vue intéressants et contrastés sur la définition de l'archéologie. Nous avons ici devant nous une meilleure définition globale, peut-être, de l'archéologie biblique.

Et je vais lire ceci. L'archéologie biblique est une discipline scientifique qui mélange les sujets des études bibliques, des langues anciennes, de la paléographie, c'est-à-dire l'étude des écritures, de la géographie historique. Encore une fois, une partie très importante de l'archéologie consiste à comprendre le terrain, la topographie et la toponymie, les noms de sites et les environs. Histoire orientale avec l'archéologie de terrain et ses sous-disciplines. C'est une bouchée.

Il existe de nombreuses sous-disciplines de l'archéologie biblique ou de l'archéologie du Proche-Orient, dont nous parlerons dans le cadre de la nouvelle archéologie. Tout cela est fait pour découvrir des corrélations avec et comprendre le contexte historique, culturel, religieux, politique et social de la Bible. Encore une fois, une bouchée, mais cela résume probablement mieux que la plupart la définition de l'archéologie biblique.

Au fil des années, beaucoup de gens m'ont demandé : « En tant que chrétiens, nous avons la Bible. Pourquoi avons-nous besoin d'aller en Terre Sainte et d'y trouver plus d'informations ? Nous avons la Bible. C'est assez bien, non ? Alors pourquoi les universités et séminaires chrétiens continuent-ils à fouiller ? Maintenant, j'ai une mise en garde ici concernant le titre qui figure sur ce PowerPoint.

La plupart des séminaires et universités chrétiennes ne font plus de fouilles. Et c'est triste à dire, mais l'archéologie devient de moins en moins une discipline enseignée et pratiquée sur le terrain par les universités chrétiennes. Et c'est malheureusement un triste commentaire aujourd'hui au moment où je parle.

Mais ceux qui le font, pourquoi font-ils cela ? Eh bien, tout d'abord, des efforts d'excuses. Ils aiment sans vergogne, et nous le faisons ici à Andrews, trouver des éléments qui corroborent le récit biblique lors de nos fouilles. Et nous avons trouvé des choses, des artefacts et des découvertes qui corroborent le texte biblique.

Pour comprendre le contexte matériel et culturel des récits bibliques, comme les premiers destinataires et lecteurs de l'Écriture, nous devons comprendre que la Bible n'est pas seulement un livre. C'est un livre. Lorsque nous lisons la Bible, nous sommes séparés de cette époque par au moins 2 000 ans ou plus.

Le public original qui a lu le Nouveau et l'Ancien Testament a compris beaucoup de choses que nous ne connaissons pas à notre époque du 21<sup>e</sup> siècle. L'archéologie nous aide donc à combler ces lacunes. et nous pouvons comprendre les coutumes, la façon dont les gens vivaient et comment ils maintenaient corps et âme ensemble dans l'Antiquité, et cela nous aide à comprendre le texte biblique lorsque nous le lisons.

L'archéologie nous donne cela, et c'est donc très, très important. Troisièmement, des affirmations et des théories originales sur la Bible et son contexte doivent être formulées. Encore une fois, lorsque nous interprétons les Écritures, nous les interprétons de la meilleure manière que nous connaissons, avec tous les outils dont nous disposons, mais l'archéologie nous aide, et nous oblige parfois, à revenir en arrière et à relire les Écritures, et à dire : maintenant nous avons trouvé ceci, et nous avons découvert cela, relisons ce texte et voyons si nous pouvons le comprendre d'une manière différente, et cela a été d'une grande aide et aide pour les biblistes à revenir en arrière et, avec des informations archéologiques, des données du terrain, être capable de réinterpréter et de comprendre les Écritures d'une manière plus puissante.

Je ne peux pas penser à un meilleur corpus de découvertes archéologiques qui nous ont aidés à cet égard que la cache de tablettes trouvées à Ougarit en 1929 et après, qui nous a aidés à comprendre l'Ancien Testament de tant de manières différentes, notamment en comprenant le Culte cananéen, et nous en reparlerons également plus tard. D'accord, brièvement, c'est une sorte de résumé de ce dont nous allons parler. Examinons quelques exemples spécifiques d'archéologie et ce qui a été découvert.

La première photo montre ce jeune homme surplombant ce large canyon. Cela ressemble au Grand Canyon américain. Ce n'est pas.

Il s'agit en fait du Wadi Mujib en Jordanie, des gorges bibliques de l'Arnon ou de la rivière Arnon. Et il se tient sur un ancien mur d'une ancienne fortification ou ville. Regardez Deutéronome 2 :36 ici depuis Aroer, qui est au bord de la vallée de l'Arnon.

C'est là le site d'Aroer, et c'est au bord de l'Arnon. Ainsi, l'archéologie peut vous donner ce sentiment d'être littéralement là. Et c'est l'emplacement exact de cette citation du Deutéronome.

Le rabbin juif a déclaré que traverser l'Arnon était à peu près aussi miraculeux que traverser la mer des Roseaux, car il s'agit d'un canyon si profond et immense. Mais c'est tout, et c'est encore une image de ce texte. La diapositive ou l'image de droite, en haut à droite, est une pierre tombale, et cette pierre tombale a apparemment été trouvée par des moines russes dans et autour de Jérusalem.

Nous ne savons pas où. Nous aurions adoré connaître cette information. Il a été mis dans la collection de l'Église russe du Mont des Oliviers, et deux jeunes archéologues juifs sont venus examiner leur collection et l'ont trouvé, ils l'ont redécouvert dans leur collection à la fin des années 20, et leurs noms étaient Eliezer Sukenik et Nachman. Avigad.

Et ils ont immédiatement reconnu l'importance de cette pierre tombale, dont nous parlerons ici dans une seconde, et l'ont publiée en hébreu et en anglais en 1931. La pierre tombale est en araméen, et l'écriture de l'araméen, la paléographie, peut dater. c'est aux alentours du premier siècle avant JC, du premier siècle après JC, donc c'est juste à l'époque du Christ. Mais il est dit en araméen, et je vais traduire grossièrement, que c'est ici que furent apportés les ossements d'Ozias, roi de Juda, et qu'ils ne devaient pas être ouverts.

Regardons ce que dit la Bible à propos de l'enterrement d'Ozias. Azaria, Ozias reposa avec ses ancêtres et fut enterré près d'eux dans la ville de David - 1 Rois 15.7. Qu'est-ce que cela nous apprend à ce sujet ? Eh bien, cela corrobore ce texte parce qu'Ozias, comme nous le savons, souffrait d'une maladie de peau.

Et ainsi, il ne pouvait pas, à cause de cette impureté dans son corps, il ne pouvait pas être enterré avec les rois dans les tombeaux royaux quelque part dans la partie sud de la ville de David. Ils l'ont enterré dehors, dans son propre tombeau. Alors, qu'est-ce-qu'il s'est passé? Eh bien, apparemment, en raison du développement de la ville de David à l'époque hérodiennne, ils ont dû déplacer ce tombeau.

donc déplacé le tombeau ailleurs, ont fabriqué une nouvelle pierre tombale pour le roi Ozias et l'ont enterré ailleurs. Cette pierre tombale a ensuite été trouvée par un prêtre russe ou quelqu'un d'autre et s'est retrouvée dans cette collection. Mais encore une fois, ils savaient qu'il s'agissait du tombeau d'Ozias à l'époque du Christ car il y avait probablement une pierre tombale ou une inscription plus ancienne qu'ils pouvaient lire.

Cet endroit était connu des gens à cette époque-là. Le coin inférieur gauche ici est ce qu'on appelle un bola. Une bulle est un morceau d'argile qui a été estampillé d'un sceau, et ce sceau a fait une impression dans l'argile.

Le sceau, bien sûr, est une impression inversée. Ce serait l'impression correcte, le produit de ce sceau frappant ce morceau d'argile. Mais celui-ci est assez spécial.

Laissez-moi lire le texte ici. Ezéchias avait de très grandes richesses et de très grands honneurs, et il se fit des trésors. 2 Chroniques 32.

Il s'agit d'une véritable impression de sceau ou bola portant le cachet d'Ézéchias, roi de Juda. Il est écrit Ézéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, avec une sorte de créature ailée comme motif iconographique sur ce sceau. Nous n'avons pas le véritable sceau, mais nous avons plus d'une de ces empreintes de sceau, des bolas d'argile, qui ont probablement été brûlés et guéris dans cet incendie, et qui ont survécu.

Le papyrus qu'il a scellé a bien sûr disparu depuis longtemps. Mais nous avons l'impression réelle du sceau d'Ézéchias. Ézéchias, roi de Juda.

D'accord, la dernière rue ici est la rue principale, ou Cardo Maximus, de la ville de Jerash en Jordanie. C'est la Géraza biblique . Et que dit le Nouveau Testament à ce sujet ? Alors, dit Jésus, retournez chez vous.

Il parle de l'homme possédé par des démons qu'il a excisés. Retournez chez vous et déclarez tout ce que Dieu a fait pour vous. Alors il s'en alla, proclamant dans toute Géraza tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Et c'est dans Luke. Vous pouvez aujourd'hui vous promener dans cette rue principale Cardo Maximus, la rue principale de Jerash ou Gerasa , et voir les rainures des chars dans la pierre où portaient les roues des chars et des chariots, et visiter à nouveau les temples et les églises plus tard que le premier siècle. Mais au fond, marchez là où cet homme a témoigné de ce que Jésus avait fait pour lui.

Et que certains des vestiges romains les mieux conservés en dehors de l'Asie Mineure et de l'Italie, à Jerash en Jordanie. Voilà donc quatre exemples, encore une fois, de la manière de mettre de la chair sur les os de l'archéologie et de voir la corrélation entre les Écritures et l'archéologie. Et c'est ce qui fascine tant d'entre nous et c'est notre passion de faire ce type de travail.

Que signifie l'archéologie ? Eh bien, archéologie vient du mot grec signifiant antiquité. Et nous connaissons l'historien juif Flavius Josèphe. Et Flavius Josèphe a écrit un ouvrage majeur intitulé Les Antiquités des Juifs.

Il s'agit essentiellement d'un résumé de l'histoire de l'Ancien Testament qu'il a utilisé avec d'autres sources. Mais le titre grec original était Antiquités ou Archéologie des Juifs. Ainsi, il a l'idée de l'étude des antiquités ou des légendes anciennes et de l'histoire ancienne.

Voilà donc le sens fondamental de l'archéologie. Or, l'archéologie n'est pas nouvelle. C'est très ancien.

Et cela remonte à la période de l'Ancien Testament et probablement même avant. Ashurbanipal, qui était un roi assyrien au 7ème siècle avant JC, était un amateur, pourrait-on dire, un archéologue amateur. Il avait bien sûr été le roi de l'empire d'Assyrie et disposait d'un pouvoir immense.

Et ce qu'il a fait avec ce pouvoir, c'est qu'il a collecté, acheté, soudoyé et fait tout ce qu'il pouvait pour rassembler autant de légendes et de tablettes babyloniennes anciennes, de tablettes historiques, que possible. Maintenant, réfléchissez-y. Il s'agit de tablettes datant des IIe et IIIe millénaires avant JC, peut-être avant.

Et même à l'époque d'Assurbanipal, toujours au 7ème siècle avant JC, 600 avant JC, 600 ans avant Jésus-Christ, il rassemblait déjà des documents anciens sur des tablettes d'argile et les faisait transcrire par ses scribes royaux en un cunéiforme assyrien bien lisible. C'est ainsi qu'il rassembla ou amassa une formidable bibliothèque à Ninive. Et lorsque Ninive tomba en 612 aux mains des Babyloniens, Chaldéens, cette bibliothèque fut détruite mais redécouverte au 19ème siècle.

Et nous parlerons d'Henry Austin Laird plus tard. Mais cette bibliothèque a été redécouverte et des centaines, des milliers de ces tablettes ont été sauvées et se trouvent actuellement dans des musées, notamment au British Museum, encore en cours de déchiffrement, et beaucoup d'entre elles ne sont pas encore déchiffrées. Et parmi ces tablettes se trouvaient d'importantes copies de l'épopée Enuma Elish, de Gilgamesh, qui présentent des parallèles très étroits avec les textes bibliques de la Genèse.

Encore une fois, Ashurbanipal était un archéologue, et grâce à lui, nous avons des copies de la très, très ancienne littérature mésopotamienne. Nabonide était un autre des premiers archéologues. Encore une fois, Assurbanipal était assyrien et Nabonide était néo-babylonien.

Il fut le dernier roi de Babylone. Il était le père de Belschatsar. Pensez au chapitre 5 de Daniel. Et Nabonide, vous pouvez voir ses dates ici, était un archéologue qui n'aimait vraiment pas gouverner.

Il a passé la plupart de son temps loin de Babylone dans une oasis nommée Tema, fouillant et étudiant le dieu lunaire Sin, une divinité assyrienne. Sa mère était assyrienne et il adorait les divinités assyriennes plutôt que les divinités babyloniennes, ce qui ne le faisait pas aimer du peuple babylonien.

Mais il a rassemblé et restauré de vieux temples et a collecté de la vieille cassite assyrienne et des objets et antiquités assyriens et babyloniens antérieurs. Et il était connu pour ça. Ironiquement, juste une sorte de note de bas de page ici, Tema, qui se trouve aujourd'hui en Arabie Saoudite, a été fouillée et récemment publiée.

Et l'un des fouilleurs de ce site est un archéologue allemand du nom de Ricardo Eichmann. Vous reconnaissez ce nom de famille comme celui d'un tristement célèbre dirigeant nazi du nom d'Adolf Eichmann, le père de Ricardo. Et donc, heureusement, Ricardo n'est pas comme son père mais aujourd'hui un archéologue allemand très éminent.

Autre remarque intéressante : dans les manuscrits de la mer Morte, nous avons un parchemin appelé la Prière de Nabonide. Et cela a des parallèles avec Daniel chapitre 4 où Nabuchodonosor passe sept ans de folie. Nabonide a apparemment vécu cela aussi.



Bon, passons au-delà de la période biblique et arrivons à la période post-biblique. Les premiers archéologues étaient en fait des pèlerins chrétiens, des pèlerins chrétiens et juifs, devrais-je dire. Ils partaient en pèlerinage en Terre Sainte et écrivaient des récits très détaillés de ce qu'ils voyaient.

Ceux-ci sont extrêmement importants pour la recherche aujourd'hui car leurs yeux et leurs descriptions capturent de nombreux monuments, de nombreux bâtiments et de nombreux sites qui n'existent plus. L'une des premières d'entre elles était la mère de l'empereur Constantin, le premier empereur romain chrétien. Sa mère était assez âgée, mais elle faisait des tournées, allait en Terre Sainte et faisait le tour.

Son objectif principal était de trouver les sites majeurs liés à l'histoire biblique, notamment la vie du Christ. Et donc elle est allée à Jérusalem, à cette époque-là, Aelia Capitolina, et elle a demandé : premièrement, où Jésus a-t-il été crucifié ? Et deuxièmement, où a-t-il été enterré ? C'est très intéressant parce que les premiers chrétiens d'Aelia Capitolina qui vivaient là-bas ont pointé du doigt un temple romain à l'intérieur des murs de la ville et ont dit : si vous enlevez ce temple romain, vous trouverez en dessous le Golgotha. Vous trouverez le tombeau de Joseph d'Arimathie.

C'est exactement ce qu'elle a fait. Elle était la mère de l'empereur ; dois-je en dire plus ? Et ils ont trouvé un complexe de tombes du premier siècle, puis ont trouvé un morceau de mauvais calcaire provenant des opérations d'extraction.

Et ceux-ci sont devenus essentiellement la partie de l'église du Saint-Sépulcre, qu'elle a créée, qui couvre à la fois le Golgotha et le tombeau. Elle est également allée à Bethléem et a demandé : où est né Jésus ? Et il y avait un site de culte là-bas et ils l'ont enlevé et ont trouvé une grotte, une grotte, et Jésus n'est pas vraiment né dans une étable, plus probablement dans une grotte calcaire. Et cette grotte est devenue le point central de l'église de la Nativité, qu'elle y a établie.

Église de l'Ascension sur le Mont des Oliviers, même chose. Elle alla établir une chapelle au pied du mont Sinaï, Jebel Musa, soi-disant le site du buisson ardent où Moïse reçut les instructions de Dieu. Alors, elle a fait le tour et a établi ces lieux.

Et on pourrait dire que le mont Sinaï n'est peut-être pas le lieu, mais les autres sont très probablement les lieux réels où ces événements bibliques ont eu lieu. Et à cause de sa diligence et du fait que, encore une fois, c'est 300 ans après les faits, mais toujours beaucoup plus proche des événements que nous, le travail qu'elle a fait et la création d'églises, de chapelles et de monastères sur ces sites, très, très important pour les recherches ultérieures. Quelques autres pèlerins notables étaient le pèlerin de Bordeaux.

Et encore une fois, la plupart des pèlerins n'étaient pas instruits. Ce n'étaient pas des gens curieux qui posaient des questions et rédigeaient des descriptions, mais certains le faisaient. Et certains étaient alphabétisés et nous donnaient des informations très, très précieuses.

Le Pèlerin de Bordeaux en a fait un. Et lors du pèlerinage d'Egérie, encore une fois, elle a passé de nombreuses années en Terre Sainte, trois ans à Jérusalem, et a donné de très, très bonnes descriptions de ces sites antiques, et a posé des questions, posé les bonnes questions. Un rabbin juif, Benjamin de Tudela en Espagne, a encore une fois écrit une excellente description de son voyage en Terre Sainte.

Et heureusement, ceux-ci sont disponibles en anglais, en traduction. Les Voyages d'Egeria, toujours de John Wilkinson, sont sortis dans les années 1970. Et ils sont très bons à lire, surtout si vous connaissez la topographie de la Terre Sainte, car vous pouvez capturer dans leur description beaucoup de choses qui n'existent plus.

D'accord. Beaucoup de gens pensent que l'archéologie a commencé avec l'invasion de l'Égypte par la Grande Armée de France sous Napoléon Bonaparte en 1798. Napoléon a envahi l'Égypte et a amené avec lui un grand groupe d'érudits et de savants dans son entourage.

Ils parcourèrent l'Égypte, pillèrent tous les monuments égyptiens et essayèrent d'en rapporter le plus possible au Louvre afin d'avoir quelques reliques de l'Égypte ancienne. Certains de ses soldats se trouvaient dans une petite ville du nom de Rosette et découvrirent ou trouvèrent cette pierre noire. Cette pierre noire est extrêmement importante pour les égyptologues car elle a permis de découvrir un langage que les érudits ne pouvaient pas déchiffrer jusqu'à cette époque, à savoir les hiéroglyphes et les pictogrammes que nous connaissons si bien dans l'Égypte ancienne.

Images, photos et films. Aujourd'hui, les hiéroglyphes sont partout en Égypte. Ils écrivaient sur des colonnes.

Ils écrivaient sur tous types de supports. Et je viens moi-même de rentrer d'Égypte le mois dernier, et on le voit partout. Jusqu'au 19ème siècle, c'était quelque chose que personne ne pouvait lire.

Cela n'avait aucun sens. Mais la pierre de Rosette a déverrouillé les hiéroglyphes car il s'agissait d'une inscription trilingue. Les hiéroglyphes sont en haut.

Le registre central était Demotic, qui était un raccourci égyptien. Le registre inférieur, et c'était la clé, était le grec Koine. Ainsi, un groupe d'érudits, notamment Jean Champignon, un linguiste absolument brillant qui connaissait des dizaines de

langues, anciennes et modernes, ont travaillé sur ce sujet pendant des décennies et ont compris et ont pu débloquent les hiéroglyphes et les traduire.

Cela a d'ailleurs commencé avec une série de ce qu'on appelle des cartouches, qui est un mot français pour cigare. C'était une sorte de ligne ovale autour d'un texte. Et il a supposé que c'était un mot pour Ptolémée, encore une fois un roi, feu pharaon d'Égypte, et il avait raison.

Il est parti de là et a commencé à rassembler tout cela. C'est une histoire fascinante, et la pierre de Rosette est encore aujourd'hui l'une des plus grandes découvertes de l'égyptologie car nous pouvons lire tous ces pictogrammes grâce au travail de Champignon et d'autres. Il faut aussi comprendre que jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, il n'y avait pas de photographie.

Ainsi, les visiteurs de Terre Sainte pouvaient décrire ce qu'ils avaient vu ou le dessiner. Et le plus célèbre d'entre eux était probablement un Écossais du nom de David Roberts. Et David Roberts a visité la Terre Sainte et l'Égypte.

Vous pouvez y voir les dates, de 1838 à 1840, et il a réalisé une série de peintures représentant de très nombreux sites qu'il a visités. Et ces peintures étaient très populaires en Europe. Et j'ai mentionné ici que le premier abonné à sa série de peintures n'était autre que la reine Victoria.

C'est là une recommandation assez importante. Mais David Roberts a réalisé de très belles peintures de différentes scènes. Il s'agit bien sûr du temple de Karnak en Égypte.

Vous pouvez encore voir de la peinture sur ces piliers aujourd'hui, il en reste juste un peu peut-être sur les côtés inférieurs de la colonne, sur les têtes des colonnes. Il s'agit d'une peinture de Roberts après son retour chez lui, vêtu de la tenue qu'il portait au Proche-Orient. Le soi-disant trésor ou Petra, tel qu'il apparaissait lors de sa visite.

Et puis, bien sûr, une vue de ce qui serait finalement Tel-Aviv en direction de Jaffa, sur le parcours de la Méditerranée. Celui du bas ici est encore une fois une Petra, c'est un cerf ou le monastère, encore une autre tombe monumentale. Le trésor et le monastère sont en réalité des tombeaux monumentaux d'éminents Nabatéens.

Le problème avec David Roberts est qu'il était assez précis quant au sujet réel de sa peinture, comme ces colonnes de Karnak, le monastère et le trésor. Ce sur quoi il échouait souvent, c'était l'arrière-plan. Il a rendu ce qui s'y trouvait réellement fantaisiste et irréaliste.

C'est assez proche. Cela ressemble à une vallée ici. Il s'agit ici en fait d'un canyon accidenté et profond.

Je pense que certains des vestiges autour des sables de Tel Aviv auraient probablement pu être ajoutés. Mais l'image réelle de Jaffa là-bas, la représentation de Jaffa, est probablement assez exacte. Ainsi, Roberts, encore une fois, a fait un travail merveilleux et nous a ouvert les yeux de manière visuelle sur ce à quoi ressemblait la Terre Sainte, mais pas très précis dans toutes ses représentations.

Or, encore au XIXe siècle, la Terre Sainte était une sorte de territoire inconnu. C'était comme aller sur la lune. Mais la Terre Sainte était très à la mode à cette époque, et ils organisaient des fêtes, la haute société et les élites organisaient des fêtes en Angleterre et aux États-Unis habillées en tenue orientale, dirions-nous, orientales à cette époque et organisaient ces fêtes.

Et donc, ils allaient voir ces images ou ces peintures et plus tard des photographies de ce à quoi ressemblait la Terre Sainte. Mais pour visiter la Terre Sainte, une toute autre problématique. Pourquoi? Parce que nous étions au XIXe siècle, la Terre Sainte ressemblait au Far West.

L'Empire turc ottoman le dirigeait. J'ai utilisé le terme entre guillemets. C'était très dangereux.

Il y avait des brigands armés et des tribus bédouines qui couraient partout, et il fallait essentiellement passer avec une garde armée. Les pèlerins et les explorateurs contractaient souvent la dysenterie et d'autres maladies, et beaucoup d'entre eux mouraient. Nous en verrons quelques-uns dans une minute suite à une maladie en Terre Sainte.

Et c'était, c'était, vous avez pris votre vie en main, et c'était une entreprise très coûteuse. Donc, comparer cela à aller sur la lune n'est pas très exagéré. Mais les gens avaient toujours soif de vues sur la Terre Sainte, de ce à quoi elle ressemblait et de marcher là où marchaient leurs ancêtres bibliques.

Et donc c'était très, très populaire d'assister à ces soirées et de regarder les peintures de David Roberts et des premiers photographes. L'un des premiers explorateurs les plus importants du XIXe siècle fut, en premier lieu, l'explorateur suisse Johann Ludwig Burckhardt. Et c'était un gentleman qui apprenait l'arabe et pouvait le parler comme un autochtone, habillé comme un cheikh arabe et se déguisait de cette façon.

Et c'est ainsi qu'il a pu voyager assez librement à travers la Terre Sainte, dirions-nous le Levant, la Syrie, la Jordanie et la Palestine, Israël, et sans attirer l'attention. En

d'autres termes, il ne ressemblait pas à un occidental. Et c'est Burckhardt, le plus célèbre, qui est entré à Pétra.

Pétra, encore une fois, est cette Nabatéenne, une grande ville nabatéenne du sud de la Jordanie, dans les montagnes d'Édom, qui possède ces façades de tombeaux incroyablement incroyables et ces belles pierres. Et ce fut une ville perdue pendant des siècles. Et Burckhardt voulait rendre visite à Petra.

Il fit un pèlerinage au Jebel Harun, le mont Hor biblique, pour visiter le tombeau d'Aaron, qui se trouvait du côté ouest de Pétra. Il a pu y entrer, accompagné de guides bédouins, et il était apparemment, supposons-le, le premier Occidental à voir Pétra depuis probablement 800 ans, ce qui est incroyable. Bien sûr, après cela, le tourisme de ce côté incroyable et surréaliste de Petra n'a fait qu'augmenter, et des millions de personnes l'ont visité depuis lors.

Mais il a été le premier et il en a fait une description dans son journal. Malheureusement, il était en visite en Égypte et a contracté la dysenterie et est décédé. Mais ses journaux étaient renvoyés en Angleterre et ils furent publiés sous forme de livre et largement lus au XIXe siècle.

Nous arrivons maintenant à quelques explorateurs américains très importants. Edward Robinson et Eli Smith. Edward Robinson était professeur à l'Union Theological Seminary de New York.

Il était l'élève de Gesenius, l'érudit hébreu, l'érudit allemand en hébreu, et il traduisit en fait son lexique en anglais. Mais Edward Robinson a visité la Terre Sainte au moins deux fois et a passé de très nombreuses heures à essayer de relier les sites bibliques aux sites bibliques, avec les sites de la topographie de son époque. Maintenant, il emmenait avec lui un missionnaire américain du nom d'Eli Smith.

Eli Smith parlait couramment l'arabe. C'était un linguiste. Bien sûr, Robinson était bon, très bon en hébreu et en langues anciennes.

Ensemble et avec l'aide des Arabes locaux, ils ont pu identifier des dizaines de sites bibliques non pas à partir de la description du site ou de l'emplacement général mais à partir de leur nom en arabe. C'est très important. Il s'agit d'une étude de la toponymie, des noms de lieux.

Et il nous est difficile aujourd'hui de croire qu'il existe des choses comme la toponymie. Mais les noms anciens sont souvent conservés jusqu'à nos jours par les Arabes de Terre Sainte. Et pendant plusieurs années, j'ai travaillé sur un site appelé Tel Heshban en Jordanie.

C'est un nom arabe qui préserve le site biblique de Heshbon. Vous pouvez reconnaître la similitude dans les lettres ou les sons. Pendant de nombreux siècles, Heshbon était la Décapole, qui était une petite ville romaine et grecque, puis byzantine.

Après que les Byzantins furent chassés par les musulmans au 7ème siècle après JC, cette ville reprit son nom sémitique. Et un autre exemple est Beit Shan, une célèbre ville de l'Ancien Testament en Israël. Beit Shan, pendant mille ans, fut une ville de la Décapole nommée

Et cela resta ainsi jusqu'à ce que les musulmans prennent le pouvoir au 7ème siècle après JC et reviennent à Beit Shan. Donc, vous avez ces traditions linguistiques des habitants locaux qui parlaient des langues sémitiques qui sont maintenues tout au long de la domination impériale étrangère par les différentes puissances. Et ainsi, Robinson et Smith ont pu le faire, en saisissant ces noms, et parfois ils étaient corrompus, et parfois ils avaient changé pour diverses raisons.

Nous allons en examiner un en particulier dans ce cours. Ils ont pu déchiffrer, reconnaître et localiser de nombreux sites bibliques. Leur travail était donc extrêmement important.

Et comme vous pouvez le voir ici, le grand historien allemand de l'Ancien Testament, Albert Alt, fait cette citation, et les notes de bas de page de Robinson enfouissent les erreurs de générations. Et il a résolu tous les problèmes, mais il en a résolu beaucoup. Et ceux-ci sont sortis dans trois très gros volumes publiés dans les années 1850 ou 40, je crois, Géographie historique de la Palestine.

De nombreux explorateurs encore au 19ème siècle, je voudrais juste en souligner ici quelques-uns. Et cela présente encore une fois un intérêt particulier pour les Américains, car la marine américaine se trouvait en Terre Sainte au 19ème siècle. Que fait la marine américaine là-bas ? Apparemment, ils étaient chargés de cartographier le Jourdain et la Mer Morte.

Ainsi, William Lynch, capitaine de l'US Navy, est venu avec ses hommes, ses marins sur l'USS Supply, nom du navire, amarré à Haïfa ou dans la plaine d'Akko et a tiré quelques bateaux, des bateaux pliables, à travers la vallée de Jezreel, la vallée de Harod, jusqu'au Jourdain. Et lui et ses hommes ont navigué sur le Jourdain et ont cartographié cela ainsi que la mer Morte. Incroyable.

Cela a en fait été publié sous forme de livre, Récit de l'expédition américaine sur le fleuve Jourdain et la mer Morte en 1849. Et Lynch y est retourné et il était un sudiste et a servi dans la marine confédérée pendant la guerre civile, il est mort l'année de la guerre terminée. Mais ce livre, croyez-le ou non, a fait l'objet de nombreuses impressions et je pense qu'il est toujours imprimé aujourd'hui.

Et encore une fois, il s'agit d'un élément de recherche très important. Ils ont effectué des sondages et ont pu déterminer les profondeurs et les élévations de divers points du Jourdain et de la Mer Morte. D'accord, c'est quelque chose que nous avons en fait dans notre musée ici à l'Université d'Andrews, le Horn Museum, mais la stèle Moabite ou Meshah.

Et s'il y a jamais eu une sorte de récit de type Indiana Jones que les archéologues bibliques ont, c'est bien la découverte et les événements entourant ce monument de basalte noir qui ont été découverts. Il y avait un type qui portait ce nom, c'était en fait un missionnaire suisse, Frederick Klein, qui était en tournée en Jordanie, en Transjordanie, et il campait avec un groupe de Bédouins sur un site appelé Tal Diban. Encore une fois, en préservant ce nom, Diban, qui est une ancienne ville moabite de Transjordanie.

Et les villageois de là-bas, les Bedouins, ont montré une stèle magnifiquement sculptée et magnifiquement formée posée sur le sol. Frederick Klein s'est approché et a vu des écrits anciens sur la stèle et a immédiatement su que c'était très, très important. Alors il a noté, copié une partie du texte de cette stèle et est retourné à Jérusalem.

Puis il a commis une grosse erreur. Il a ouvert la bouche et a partagé ses découvertes avec les Britanniques, les Français, les Allemands, il les a simplement partagés, il a fait part à tout le monde de son enthousiasme à l'idée de trouver cette inscription. Eh bien, si vous vous situez à Jérusalem dans les années 1860, encore une fois, l'Empire ottoman avait un contrôle minime, mais tous les pays européens voulaient en quelque sorte avoir une participation dans la Terre Sainte.

Et donc, ils avaient tous des consulats là-bas et voulaient avoir davantage un intérêt majoritaire dans la Terre Sainte, la Terra Sancta. Et donc, ils voulaient tous cela, et ils avaient tous des explorateurs et des érudits là-bas. Ainsi, les Britanniques le voulaient ; les Français le voulaient, et les Allemands le voulaient.

Tout d'un coup, les Bédouins de Duban ont vu tous ces gens passer, regarder et vouloir, offrir de l'argent pour cela. Et les Bédouins se grattaient la tête, se demandant pourquoi tous ces Occidentaux s'intéressaient à cette pierre noire. Ah, il doit y avoir de l'or à l'intérieur. Et donc, ils ont allumé un grand feu, ont chauffé cette pierre, qui mesure probablement environ quatre pieds et demi de haut et est un monument de basalte très, très épais.

Et puis ils ont versé de l'eau froide dessus et ça s'est brisé. Ainsi, chacune des familles en a pris des morceaux, l'a enterré dans ses tentes, pas d'or bien sûr, et l'inscription a été détruite. Eh bien, il y a une fin plutôt bonne à ce récit.

Il existe désormais de très nombreuses versions de ce compte. Le fondateur de cet institut, le Horn Museum, Siegfried Horn, a d'ailleurs écrit quelques articles à ce sujet. D'autres l'ont fait aussi.

Eh bien, un très récemment. Mais il y avait un autre érudit qui est venu voir la pierre lorsqu'elle était intacte et, heureusement, il a serré cette pierre. Ce qu'il a fait, c'est qu'il a posé du papier sur la surface, qu'il a mouillé le papier, et cela a fait une impression, l'inscription elle-même a fait une impression sur le papier.

Et alors qu'il attendait que cela sèche, ses yeux levèrent et il vit de loin un groupe de membres de la tribu bédouine sur des chevaux et des chameaux qui se dirigeaient très vite vers lui. Il eut immédiatement très, très peur et sentit que sa vie était en danger, il arracha le papier de la stèle en trois morceaux, le fourra dans sa sacoche, monta à cheval et sortit de là. Heureusement, parmi les fragments, nous avons pu récupérer environ les deux tiers des fragments de cette stèle, et les érudits ont pu les récupérer.

Et entre ceux-ci et la compression, ils ont reconstruit le texte avec beaucoup de confiance. Cette stèle reconstruite se trouve donc aujourd'hui au Louvre. Charles Clermont-Ganon, conseiller français à Jérusalem, archéologue et linguiste, a rassemblé la plupart de ces pièces provenant de divers peuples et groupes ainsi que des Bédouins et a à nouveau reconstruit le texte.

Or, ce texte est incroyablement important, comme vous le savez. C'est le premier texte roman de la période de l'Ancien Testament dont nous disposons, un texte monumental. Il s'agit encore d'un texte impérial, ou on pourrait dire d'un texte issu d'un texte royal du royaume moabite.

Il est daté d'environ 840 avant JC, encore une fois du 9ème siècle, et a été écrit comme un article de propagande par le roi moabite Mesha. Alors parfois on l'appelle la stèle Moabite, parfois la stèle de Mesha. Mais il est encore aujourd'hui étudié, réécrit et édité.

Un érudit français est censé rédiger l'édition complète finale de cet ouvrage très important ou de cette inscription très importante, et cela n'est pas encore paru, mais nous espérons qu'elle le sera. Mais il est étonnant de constater que, encore une fois, vous voyez constamment, constamment, chaque année, des papiers et des articles écrits sur cette stèle. Maintenant, qu'est-ce que ça dit ? Tous ces discours sur ce que c'est, qu'est-ce que ça dit ? Eh bien, c'est encore une fois un récit de propagande du roi Moabite Mésha, sur une guerre entre lui et Israël.

Si vous vous projetez au 9ème siècle, la dynastie Omride sous Omri, Achab et ses successeurs s'est effondrée. Il y a eu un coup d'État, bien décrit dans l'Ancien Testament par Jéhu, et il a renversé les Omrides et les a anéantis. Mais Jéhu était un



roi faible, et les répercussions de ce coup d'État se sont fait sentir dans les possessions israéliennes de Transjordanie, de Moab et de Médine.

Et donc, Mesha a pensé que c'était le moment de se révolter, et il l'a fait. Et il a conquis une grande partie de la Transjordanie, au moins jusqu'à Madaba, et a expulsé ou tué les Israélites vivant là-bas, en Jordanie. Et donc nous travaillons, en tant qu'archéologue, je fais mon travail en Jordanie ici avec l'Université d'Andrews, et nous traitons tout le temps avec Mesha parce qu'il donne une liste de descriptions de certaines des villes qu'il a détruites et reconstruites.

Et lorsque nous atteignons les niveaux du 9ème siècle, nous devons nous poser nos questions : Mécha et les Moabites étaient-ils ici ? Et cette stèle, on y fait constamment référence car c'est une version moabite de 2 Rois chapitre 5, qui est un récit biblique de cette même guerre. Ils se complètent de diverses manières, mais ce sont des monuments très, très importants et un aperçu très important de la vision géopolitique du IXe siècle de ce monument. Nous aimerions pouvoir en trouver davantage, et nous en reparlerons plus tard lorsque nous parlerons des inscriptions.

Il s'agit d'un texte de la stèle de Mesha. Je ne prendrai pas le temps de le lire. Il est disponible dans de nombreux endroits en ligne et dans divers livres.

Mais vous pouvez voir que les sections mises en évidence sont importantes. Il était Moabite. C'était un Dabbanite .

Il vivait à Dhiban et parle d'Omri. Encore une fois, vous avez mentionné ici les noms des rois d'Israël, ainsi que ceux des villes israéliennes de Transjordanie. Nous pensons que l'une de ces villes mentionnées est Bazar, qui est également mentionnée dans l'Ancien Testament comme ville de refuge et ville lévitique.

Nous pensons que nous fouillons Bazar à Tel Jalul , un site appelé Tel Jalul en Jordanie. Et donc encore une fois, il est très, très important que quiconque travaille en Jordanie se familiarise avec ce texte très important. Un autre texte, comme la pierre de Rosette, a aidé les chercheurs à déchiffrer le cunéiforme.

C'est l'écriture des Assyriens, des Babyloniens, des Perses et avant eux des Sumériens. Et ce qu'on appelle l' inscription Behistun dans l'ouest de l'Iran est une inscription trilingue gravée sur une falaise. Et un Britannique du nom de Sir Henry Rawlison , et encore une fois il a été fait chevalier pour son travail, a copié cette inscription au grand risque.

Il dut se pendre à cette falaise, en travaillant soit à des échafaudages, soit à des cordes, et recopier soigneusement cette inscription trilingue. Et grâce à cela et grâce à ses connaissances linguistiques, il a pu déchiffrer l'écriture cunéiforme. Une véritable prouesse, tout comme Champollion avec les hiéroglyphes.

Mais c'est à ce moment-là, et tout d'un coup, que toutes ces tablettes que l'on allait retrouver dans quelques décennies en provenance de Ninive et Nimrud et d'autres sites de Mésopotamie, nous avons pu commencer à déchiffrer et à lire. Il s'agit donc là d'une réalisation très, très importante. Je l'ai déjà mentionné, Sir Henry, ou Austin Henry Laird, n'était pas archéologue, mais il était avocat et diplomate.

Et il a parlé aux autorités ottomanes à Istanbul et a obtenu un permis pour fouiller Ninive et Nimrud, deux grandes villes assyriennes, et a écrit un ouvrage célèbre intitulé Ninive et ses vestiges. Et cela, encore une fois, est probablement encore imprimé après tous ces nombreux, nombreux ou siècles, en fait. Et c'est lui qui a découvert cette grande bibliothèque qu'Assurbanipal, ce roi assyrien qui a rassemblé toutes les premières tablettes babyloniennes, Laird a trouvé cette bibliothèque et a renvoyé la plupart d'entre elles en Angleterre.

Maintenant, certaines choses, de temps en temps, il mettait les trouvailles sur des barges comme ce Lamassu ici et les mettait sur des barges, les faisait descendre le Tigre, puis les mettait sur des navires et les ramenait en Angleterre. Et de temps en temps, une de ces barges coulait. Mais heureusement, Laird copiait et dessinait, faisait de bons dessins de ce qu'il trouvait avant de les envoyer.

Et nous avons des reliefs assyriens, des reliefs très importants, dont nous n'avons plus le relief réel, mais nous avons son dessin, et c'est très, très utile. Alors lui, et encore une fois, il envoyait des dépêches et écrivait ces livres. Et c'était très populaire en 1947, vous pouvez voir le Lamassu monter au British Museum là-bas, ce dessin là en haut.

Très populaire en raison de sa popularité, il découvrait des preuves de noms de rois assyriens que l'on pensait ne figurer que dans la Bible. Et certains, bien sûr, ont remis en question le caractère historique de cela. Et il le prouvait encore et encore par sa découverte.

C'est donc une période très, très importante dans l'archéologie biblique, très, très tôt dans l'histoire de la discipline. Mais il faut regarder le timing ici. Et ceci, en Allemagne, dans les années 1849, 1850, 1860 et au-delà, le développement de l'hypothèse documentaire et la remise en question, la soi-disant haute critique, la remise en question de l'histoire biblique, l'archéologie montraient une image complètement différente.

Et j'encourage nos téléspectateurs, il y a un superbe article sur Julius Welhausen, qui était, il était le genre de forme finale, il a développé la forme finale de l'hypothèse documentaire. Il ne considérerait même aucune de ces découvertes en Assyrie. Il l'a ignoré.

Et il y a un article intitulé Welhausen dans Assyriology, j'en oublie le nom exact, mais un article très, très important montrant son horreur de ne même pas vouloir traiter de ces découvertes parce que, encore une fois, cela allait à l'encontre de sa théorie de beaucoup, beaucoup sources du Pentateuque et, ensuite, de tout l'Ancien Testament. Laird avait des assistants. L'un était un Irakien local, Hormuzud Rassam, et un autre était un de ses compatriotes anglais, George Smith.

Et ces deux éléments ont apporté des contributions très, très importantes. Rassam a continué les fouilles de Laird après le départ de Laird. George Smith était en train de balayer les sols du British Museum et, aussi incroyable que cela puisse paraître, il a appris lui-même le cunéiforme, l'assyrien babylonien ancien.

Il a pu publier certaines de ces tablettes importantes qu'Austen Henry Layard a obtenues, notamment l'épopée de Gilgamesh et le récit du déluge babylonien, mais il en manquait une partie. Il s'est en fait rendu en Irak avec un autre groupe d'érudits et a trouvé les tablettes manquantes. Malheureusement, lui aussi est mort de dysenterie à cause des conditions horribles qui régnaient là-bas, mais il est mort très jeune, à 36 ans, mais un brillant érudit, en grande partie autodidacte.

Si l'on revient de la Mésopotamie et de l'Égypte au Levant, et quand je dis Levant, je parle essentiellement de la Syrie, du Liban, de la Jordanie et d'Israël-Palestine. C'est le terme que les Français utilisaient pour décrire la Méditerranée, le terme français pour désigner la côte est de la Méditerranée, et c'est un terme que la plupart des archéologues utilisent, le Levant Sud. Et nous nous tournons vers Jérusalem, et Jérusalem a une longue et riche histoire en matière d'exploration archéologique, comme vous pouvez l'imaginer, à cause de ce qu'elle est.

Et effectivement, les premières fouilles systématiques furent réalisées par une Française, Louise de Saulcy ; vous pouvez y voir ses dates, et il y avait un complexe funéraire au nord de la vieille ville. C'est aujourd'hui le quartier moderne de Sheikh Jarrah, un quartier arabe, et il le croyait et le publiait comme le tombeau des rois. Et moi, je m'arrête ici pendant une minute parce que chaque archéologue travaillant à Jérusalem, je pourrais dire que presque tout le monde, probablement tout le monde, a en tête l'espoir, le désir ardent de découvrir peut-être les tombeaux légendaires du roi David et de son successeurs.

Et de Saulcy pensait en lisant Josèphe que, parce que Josèphe parle de la ligne du troisième mur passant par les tombeaux royaux. Le mot grec utilisé ici est anticrew , à proximité. Ainsi, de Saulcy pensait avoir retrouvé les tombeaux royaux.

Celles-ci étaient certainement royales, par leur architecture monumentale et leur taille. Vous pouvez voir le plan ici, encore une fois, entièrement souterrain, creusé dans le substrat rocheux. Ce qu'il a en réalité trouvé, c'est le tombeau de la reine

Hélène d' Adiabène , qui fut une des premières converties au judaïsme, s'installa à Jérusalem et y mourut au premier siècle après JC.

Donc, c'est très contemporain des événements qui se sont produits juste après la résurrection et l'église primitive. Elle est décrite et mentionnée dans Josèphe et cela a été découvert plus tard, mais lui, il l'a mal identifiée, mais il a gardé les artefacts. Ils ont été exposés en France et plus tard datés correctement et attribués non pas aux rois de Juda ou d'Israël, mais à cette reine Hélène, non pas à la reine Hélène de Constantin, mère, mais à une autre qui a vécu en couple, environ 200 ans plus tôt.

Donc, c'était la première, la première tentative de fouilles à Jérusalem de sa part. Maintenant encore, avec la montée en popularité de l'archéologie biblique et de la Terre Sainte en particulier, un groupe de sociétés scientifiques a été créé, qui a été créé en Europe. Et l'un des premiers, sinon le premier, a été le Fonds d'exploration de la Palestine.

Et la légende raconte, on m'a dit ceci, qu'une dame britannique très riche a visité Jérusalem et avait soif, elle voulait un verre d'eau, et ils lui ont donné un verre d'eau boueuse et trouble. Et elle a regardé cela et a dit, certainement, notre Seigneur n'a pas bu de l'eau à ce point, à ce point. Elle a mis de côté des fonds pour étudier l'approvisionnement en eau de l'ancienne Jérusalem.

Comment les anciens Jérusalemites obtenaient-ils de l'eau ? Et ce fonds qu'elle a créé est devenu la genèse du Fonds d'exploration de la Palestine en 1865. Et il existe toujours. Elle a toujours des bureaux à Londres.

Ils sont toujours actifs. Et ils ont un journal très connu, probablement le premier journal archéologique, appelé, eh bien, maintenant il s'appelle Palestine Exploration Quarterly. À l'époque, cela s'appelait Déclaration trimestrielle du Fonds d'exploration palestinienne.

Et ce qui s'est passé, c'est qu'un groupe de Britanniques, plusieurs ingénieurs royaux britanniques de l'armée britannique, sont allés à Jérusalem et ont commencé à étudier et à faire des dessins architecturaux de tous les vestiges antiques dans et autour de Jérusalem. Et c'est l'un des meilleurs travaux jamais réalisés. Le premier fut Charles Wilson, suivi par Charles Warren.

Et ils ont répondu à beaucoup de questions concernant l'ancienne Jérusalem. Et leurs travaux publiés restent extrêmement précieux aujourd'hui car certains des endroits qu'ils ont explorés, cartographiés et dessinés ne peuvent plus être obtenus, n'ont plus accès. Charles Warren, une sorte de note intéressante sur sa vie, après avoir servi comme ingénieur royal et fait un travail merveilleux à Jérusalem, il y est retourné et est devenu, je pense, chef de la police de Londres.

Et c'est lui qui a essayé de capturer le célèbre Jack l'Éventreur, mais il a utilisé la photographie, la photographie de scènes de crime, cette affaire, cette horrible affaire, ces meurtres de ces femmes dans le quartier de Whitechapel à Londres. Warren a utilisé des techniques très, très, très avancées pour tenter de capturer ce type notoire qui a commis ces crimes horribles. Et en cela, il n'a pas réussi, mais il a utilisé de nombreuses techniques innovantes de lutte contre le crime et les a introduites, y compris, encore une fois, la photographie de scènes de crime.

Nous avons donc des photos de ces crimes. Mais oui, Wilson et Warren ont été superbes et ont travaillé dans des conditions incroyablement difficiles à Jérusalem pour essayer de déchiffrer et de déterminer à quoi ressemblait l'ancienne Jérusalem. Les murs, où se trouvaient les murs, et certains bâtiments.

Et très, très important. Je ne peux pas en dire assez sur ces deux pionniers. Maintenant, d'après cette étude de Jérusalem et, et par Wilson et Warren et l'étude de l'approvisionnement en eau de Jérusalem, qui a en fait commencé à trois bassins, des bassins creusés dans la roche, au sud de Bethléem, appelés à tort les bassins de Salomon.

Ils étaient probablement hasmonéens, puis Hérode, les Hérodiens, les agrandirent. Et de là, ces bassins sont nés d'un aqueduc très venteux, tantôt ouvert aux intempéries, tantôt en blocs de pierres, emboîtés les uns dans les autres, formant un tuyau, jusqu'au, jusqu'au Mont du Temple. Et c'était, encore une fois, un exploit d'ingénierie incroyable de la part des anciens, et ceux-ci ont été utilisés jusqu'à la période ottomane et cartographiés par Warren, Wilson et leurs ouvriers.

C'est de là qu'est née l'étude de la Palestine occidentale. Et cela a été, encore une fois, entrepris par les ingénieurs royaux. Deux hommes en particulier, Claude Reynier Condor et HH Kitchener, en étaient chargés.

Et c'était, je pense, une échelle d'un pouce, un pouce équivaut à un mile. Et ils ont cartographié toute la Palestine occidentale jusqu'au fleuve Jourdain, jusqu'à la vallée du Jourdain et à la mer Morte. Tout ce qui se trouve à l'ouest a été cartographié.

Tous les sites dont les noms ont été copiés en interrogeant des Arabes locaux. Encore une fois, c'est une œuvre monumentale. Vous pouvez voir huit volumes et magnifiquement, magnifiquement réalisés.

Et pourtant, je pense qu'ils ont réimprimé ceci. Cela coûte des milliers de dollars, mais vous pouvez acheter les huit volumes aujourd'hui sous forme de réimpression. Mais superbe.

Et encore une fois, toujours utilisé par les chercheurs aujourd'hui en raison du fait que même certains noms de sites ont été oubliés depuis cette époque. Donc très, très important. Maintenant, ils n'ont pas tout compris correctement.

Il existe une sorte d'antidote comique et comique à propos de Condor et Kitchener. Et c'est-à-dire qu'ils cherchaient le site de Megiddo, le célèbre site de l'Armageddon biblique. Et ils se tenaient sur ce grand monticule appelé Tel el-Mutesellim .

Et ils regardaient autour d'eux : où se trouve Megiddo dans le monde ? Et eux, ils regardaient autour de la vallée de Jezreel depuis ce bel endroit, cet endroit très important. Et finalement, je pense, ils ont déterminé Mujedah ou quelque chose du genre, un nom sur le côté est de la vallée. Ce sur quoi ils se tenaient était en fait la Megiddo biblique.

Et ce qu'ils pensaient être juste un endroit agréable pour observer le paysage était en fait ce qu'ils recherchaient, juste sous leurs pieds, du moins c'est ce qu'on m'a dit. Mais c'est l'une des histoires concernant l'étude de la Palestine occidentale. La personne très célèbre vers laquelle nous nous tournons ici est Sir William Flinders Petrie.

Et Petrie était un égyptologue brillant, et il serait le premier à vous dire qu'il était un brillant égyptologue et simplement un écrivain prolifique. En fait, un jour, il a été interviewé par une femme, et la femme a dit : Sir William Flinders Petrie, j'adorerais lire . Je vais devoir lire tous vos livres. Et il lui répondit sans sourciller. Il est impossible que vous puissiez lire tous mes livres.

Vous n'avez pas assez de temps pour les lire. C'est juste qu'il y en a tellement qu'on ne pourra jamais les parcourir tous. Et il l'a fait.

Il était juste prolifique. Chaque année, il publiait des rapports, des écrits et des livres. Mais il l'était, il était brillant.

Et bien qu'il ait travaillé en Égypte pendant la majeure partie de sa carrière, il est venu en Palestine dans les années 1920 et y a réalisé quelques chantiers. Mais le premier site qu'il a fait était en fait un site appelé Tell el -Hessi, et c'était en 1891. Et il est venu au nom du PEQ, ou PEF, Fonds d'Exploration de la Palestine, et a obtenu un parrainage pour creuser ce site. vers la plaine côtière du sud de la Palestine.

Et juste le long de ce monticule, que nous appelons un tell, et nous parlerons plus en profondeur de ce qu'est un tell plus tard, il a remarqué qu'il y avait un oued du ruisseau qui avait coupé une partie de ce monticule. Et il a regardé ce monticule et il a pu voir différentes couches, comme un gâteau en couches. Et dans ces couches qui avaient été coupées du cours de la rivière, du cours du ruisseau, il a pu extraire des poteries qu'il a reconnues en Égypte, et il a pu dater.

Et la poterie en bas était plus ancienne que la poterie qu'il regardait, à Strata plus haut. Et il a réalisé que l'ampoule s'était éteinte, Eureka, que ce monticule n'était pas juste un monticule de, de, de, juste un dépotoir ou autre. C'était une vraie ville.

Plus que cela, c'était un monticule de ville superposée à ville superposée à ville. Et ainsi, Petrie s'est rendu compte à ce moment-là que tous ces monticules que les gens voyaient partout en Palestine n'étaient en réalité pas des décharges ou quoi que ce soit d'autre. C'étaient les véritables villes.

Au début, ils ne pouvaient pas vraiment imaginer que des villes seraient construites sur des villes, mais c'est exactement ce qui s'est produit. Ainsi, son élève, Frederick Bliss, un archéologue américain, a écrit un livre, à la suite de Petrie à Tell El-Hessi, intitulé *A Mound of Many Cities*. Ainsi, la stratigraphie, l'exploration stratigraphique de ces tell ou ruines, d'un monticule en ruine, a commencé avec Petrie et ses disciples.

Cela ne veut pas dire qu'ils ont fait un excellent travail de terrain, mais ils ont compris ce qu'ils étaient, à peu près ce qu'ils creusaient. Petrie est décédé en 1941 à Jérusalem, très âgé. Beaucoup, beaucoup d'histoires sur Petrie, mais comme je l'ai dit, ce n'était pas un homme humble.

Et lui, je veux dire, il avait des raisons d'être assez fier de lui, mais il a fait don de son cerveau à la science. Il pensait que cela serait utile, que les gens pourraient étudier son cerveau et voir à quel point il était intelligent. Ainsi, son corps a été enterré sur le mont Sion à Jérusalem, le cimetière protestant.

Son cerveau ou sa tête y est retourné, mis dans une boîte, est retourné en Angleterre et a été rapidement perdu. Et il est resté perdu pendant de nombreuses années jusque dans les années 1980. Et quelqu'un au British Museum ou à l'Université de Londres, je ne sais pas où elle a été trouvée, a découvert une caisse, et ici, dans du formaldéhyde, se trouvait la tête de Petrie.

Eh bien, ils ne savaient pas qui c'était. Vous savez, apparemment, il n'y avait aucune documentation avec cela, mais voilà, dans cette même zone du musée ou de l'université—je ne me souviens pas, je ne me souviens pas du milieu ni des circonstances—Shimon Gibson, un archéologue, un archéologue biblique, un archéologue biblique bien connu, y travaillait. Et ils ont dit, hé, nous pensons que nous avons peut-être trouvé la tête de Petrie.

Tu sais à quoi il ressemble ? Pouvez-vous le reconnaître, pouvez-vous l'identifier ? Alors, de manière très dramatique, ils ont retiré la tête du formaldéhyde, et Petrie a regardé Gibson droit en face, et un de ses yeux s'est ouvert. Et après tout ça, c'est

quoi, c'est ce que dit Shimon Gibson, ce qui m'aurait fait courir vers les sorties, je pense, je ne sais pas. Mais voilà, la tête de Petrie est désormais retrouvée.

C'est ce que j'essaie de dire ici. Et lui, encore une fois, a eu un impact très, très durable sur l'archéologie biblique grâce à ses découvertes à Tell el -Hessi. Pour en revenir au dernier, certains de nos derniers membres ici, George Adams Smith, un autre anglican, ou excusez-moi, un bibliste et pasteur écossais, ont fait de nombreuses visites en Terre Sainte et ont en quelque sorte écrit sur les épaules de Robinson et Smith, mais ont écrit un merveilleux livre intitulé La Géographie historique de la Terre Sainte et j'ai utilisé toutes les informations jusqu'à cette époque et je les ai condensées et, et, et, et j'ai écrit cela.

Il a été publié, je pense, en 26 éditions, la dernière datant de 1931. Il a eu une vie plutôt triste, il a perdu, je pense, son fils ou un membre de sa famille, mais à cause d'une tragédie. Il a également publié une histoire de Jérusalem en deux volumes et un atlas.

Mais son travail était, était très, très précieux et reste précieux aujourd'hui. Ironiquement, une édition antérieure de George Adams Smith a été utilisée par le général Edmund Allenby, un général britannique qui a combattu contre les Ottomans pendant la Première Guerre mondiale. Il a utilisé le livre de Smith pour guider ses troupes alors qu'elles envahissaient la Palestine depuis le sud, depuis l'Égypte et capturaient Beer Sheva, puis finalement Jérusalem et le reste du pays. Mais oui, cet exemplaire de ce livre se trouvait au siège d'Allenby.

D'accord, j'ai mentionné le Fonds d'exploration de la Palestine. Au XIXe et au début du XXe siècle, un certain nombre d'autres institutions archéologiques nationales ont été établies en Terre Sainte. Et c'était en réalité le siège de l'étude de l'archéologie biblique que nous connaissons en Israël et en Palestine.

La première, bien sûr, est l'École archéologique américaine, aujourd'hui appelée Écoles américaines de recherche non orientale, connue pour toute son histoire. Tout récemment, cela a changé pour devenir les écoles américaines de recherche à l'étranger, pour être politiquement correct. Et l'Orient, l'Orient ancien, était considéré non seulement comme l'Asie de l'Est, mais aussi comme l'Asie occidentale.

Et en fait, cela ne fait rien du tout pour clarifier cela. C'est juste plus politiquement correct. Quoi qu'il en soit, en 1900, elle a été fondée dans la vieille ville, puis a construit une belle école à l'extérieur de la vieille ville, à Jérusalem-Est, qui existe encore aujourd'hui.

Et beaucoup d'archéologues, si vous étiez un archéologue américain travaillant en Terre Sainte, vous, vous avez travaillé dans cette école, qui a finalement été nommée l'Institut Albright, qui porte aujourd'hui le nom de ce célèbre archéologue que nous



avons mentionné dans l'une de nos premières diapositives, William. Albright, qui fut l'un des premiers réalisateurs. La British School a été créée en 1919. Elle se trouve également à Jérusalem-Est, aujourd'hui appelée Kenyon Institute, du nom encore une fois d'un éminent archéologue britannique, dont nous parlerons plus tard.

Les Français et les Allemands. Les Français ont l'École Publique Archéologique Française, excusez-moi. Et cela a été fondé en 1890 par Lagranier, toujours à Jérusalem-Est, au nord de la porte de Damas.

Sur le terrain de cette école se trouve l'église Saint-Étienne, une église byzantine qui est censée couvrir le lieu où Étienne a été martyrisé. Et juste un petit mot sur l'École biblique, dont j'ai eu le privilège d'utiliser la bibliothèque lorsque je faisais mon master en Israël. L'École biblique est l'une des plus grandes bibliothèques du monde, sinon la plus grande bibliothèque d'études bibliques au monde.

Et si vous en avez besoin, ils l'ont. Et c'est une bibliothèque non circulante, mais j'y ai passé de très nombreuses heures à photocopier des sources qui n'étaient vraiment disponibles nulle part ailleurs. Des archéologues très, très célèbres qui sortent de l'École, le P.

Vincent et Roland de Vaux sont les deux plus célèbres, d'autres aussi. L'Institut allemand d'archéologie du Mont des Oliviers, l'hôpital Augusta Victoria, est leur siège. Et c'est vrai, c'est plutôt intéressant, le Mont des Oliviers est en fait une crête et l'hôpital Augusta Victoria se trouve juste au bord du bassin versant.

Vous regardez par les fenêtres à l'est, vous voyez le désert de Judée. Vous regardez par les fenêtres vers l'ouest, vous voyez bien sûr les montagnes autour de Jérusalem, les collines autour de Jérusalem et Jérusalem elle-même. Et c'est Albert Dalt qui, un jour, regarda par les fenêtres vers l'est et vit les Bédouins amener leurs troupeaux de la vallée du Jourdain vers les récoltes récemment récoltées sur les pentes du Mont des Oliviers.

Et il a alors réalisé que c'était en quelque sorte l'impulsion de son idée d'un règlement pacifique pour sa compréhension du Livre de Josué. Et cela s'est produit là-bas, à l'Institut allemand. Gustav Dahlmann, un érudit allemand très célèbre qui a écrit une sorte d'histoire culturelle de la Terre Sainte en plusieurs volumes, qui n'a jamais été traduite en anglais.

Alt, bien sûr, et ensuite Martin Noth, un érudit très célèbre de l'Ancien Testament et, je dirais, un archéologue, peut-être un archéologue de salon, mais très important. Maintenant, l'immigration juive, les vagues d'immigration juive qui ont commencé à la fin du 19ème siècle et se sont poursuivies jusqu'au 20ème siècle en Terre Sainte, et cette communauté juive était appelée Yeshuv en hébreu. Et ils ont créé leur propre société savante appelée le Fonds juif d'exploration de la Palestine en 1913.

Donc, ils avaient célébré il y a à peine 10 ans, nous parlons aujourd'hui en 2023, et il y a 10 ans, ils ont célébré leur 100e anniversaire. Et ils étaient, encore une fois, très, très confrontés à un manque de ressources très prononcé. Mais ils se sont regroupés et l'un de leurs étudiants est devenu docteur, a abandonné une université aux États-Unis, à Los Angeles et Sukenik, et il a été archéologue de formation et a travaillé pendant de nombreuses années en Terre Sainte et dans ses environs et a publié un parcelle.

Il était notamment le père du célèbre archéologue israélien Yigal Yadin. Mais d'autres archéologues israéliens ont grandi avec cette institution, avec cette société. Elle a été dirigée pendant de nombreuses années par Joseph Abiram, et c'est là son image.

Regardez ses rendez-vous. Il est décédé à l'âge de 107 ans. En fait, j'ai dû lui parler plusieurs fois.

J'étais à Jérusalem en 2009, je travaillais toujours, il a travaillé à la Société d'exploration de Palestine ou plus tard d'Israël, depuis 1941. Je pense qu'il a finalement pris sa retraite vers 2009. Mais il est venu vers moi, il m'a dit, tu cherches à acheter quelques livres? J'ai dit, ouais, tu lis dans mes pensées.

Mais il est resté là pendant des décennies, des décennies et des décennies, et est finalement décédé à 107 ans l'année dernière. Carte de la Palestine et de Jérusalem, et cela va être le centre de notre étude archéologique, et nous parlerons davantage de l'arène géographique dans une minute. Mais il s'agit de la vieille ville de Jérusalem, et elle mérite vraiment un cours à elle seule car elle est si complexe dans son histoire et son archéologie.

Mais ce sera notre salle de classe ici dans ce cours.

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudon dans son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 1, Introduction et histoire de la discipline de l'archéologie biblique, partie 1.